

LES GENS D'EN BAS



D'après *GERMINAL*
D'Emile Zola

Mise en scène
Camille Kolski

Compagnie H.A.D. - Hier Aujourd'hui Demain



ORIGINE DU PROJET

Je redécouvre *Germinal* quand je travaille sur un projet avec Anne-Laure Liégeois il y a quelques années. Elle me demande de faire de la recherche textuelle sur le monde du travail. Ce roman du XIXe parle de l'échec d'une révolution : le personnage principal, Etienne Lantier, mène une grève des mineurs. Une grève compréhensible quand on découvre leurs conditions de travail : ils vivent dans la misère, sont exploités corps et âme par les propriétaires de la mine. S'ensuit alors une longue traversée, où l'on assiste à l'organisation de la grève, la faim qui prend le dessus, les dissensions au sein des grévistes, les bourgeois qui semblent obéir à des ordres venant au-dessus d'eux, les soldats qui viennent rétablir le calme et qui, au fond, tirent sur leurs pairs.

L'histoire d'amour entre Catherine, ouvrière, figure de la martyre, et Etienne, est aussi très importante dans le roman. Catherine est violée par un autre mineur, Etienne assiste à son viol sans dire mots. Le destin de Catherine est scellé : elle devra entamer une relation avec son agresseur pour éviter que ça se sache et que sa famille la renie. C'est ce moment qui déclenchera sa colère : face aux inégalités très marquées, aux filles des patrons qui mangent grasement, qui prennent des cours de piano et qui ont le loisir de peindre, il y a les filles des quartiers ouvriers qui très jeunes subissent leur condition, sont violées ou sont mères bien trop tôt. Etienne le décide : ce sera la grève, et quiconque s'y opposera sera considéré comme un traître.

Il y aussi la Maheude, dont je souhaite faire un personnage central. Elle est la mère de sept enfants. Si elle a d'abord refusé d'entendre Etienne Lantier et son rêve d'une humanité meilleure, le charme agit lentement sur son esprit, elle entre dans l'espoir, l'idée de justice la passionne. Plus la faim, la fatigue et la maladie atteignent ses proches, plus elle se décide à s'engager dans la grève. Elle finit par être la plus déterminée. Mais suite à la perte de son mari, tué par l'armée lors d'une révolte, et de trois de ses enfants, tour à tour morts de faim et de fatigue, elle doit reprendre le travail, elle qui ne descendait plus à la fosse depuis 20 ans. L'histoire se termine sur la Maheude, s'épuisant à la tâche, mais convaincue par la certitude que l'injustice ne peut durer davantage, et que « *s'il n'y a plus de bon Dieu, il en repoussera un autre, pour venger les misérables* ».

Quand je relis *Germinal*, je suis totalement subjuguée par l'actualité du propos : la France est en pleine crise des gilets jaunes. L'idée de justice sociale est plus que jamais dans l'esprit des gens. Mais les revendications créent aussi des dissensions et beaucoup y laissent des plumes.

C'est la façon dont la langue de Zola transfigure le réel qui me passionne. Zola, dans sa quête de la vérité et dans son sens du réel, anime ma réflexion sur la complexité des êtres humains. Sans chercher à sauver et à accabler qui que ce soit, il dit ce qui est. Il est comme un réalisateur de film documentaire du XIXème siècle. Sa manière de capter les femmes et les hommes me fascine ; il ne les contourne pas, il pénètre leur intériorité. Ces personnages bien vivants plongés dans ces situations, détaillées avec précision, sont

pour moi une belle porte d'entrée dans ma volonté de création. Zola voulait faire une œuvre la plus vivante possible. C'est tout ce vivant que nous allons chercher, tout ce qui peut devenir action, matière à jeu et qui permet d'échapper à une reconstitution de musée. Cette humanité mise à nu se révélera à la fois tendre et dure, comique et tragique. Rire et pleurer la seconde d'après, voilà ce qui me passionne. Les âmes chez Zola sont complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude. Avec les acteurs, j'irai jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière. *Germinal* c'est aussi le constat cruel, la qualité des dialogues, la poésie dans chaque page, les personnages de bourgeois caricaturaux jusqu'à en rire parfois, mais aussi cette langue crue, cette description de la chair, la manière dont les scènes prennent vie de façon très précise.

Zola peut être considéré comme le père de la sociologie, le précurseur de Bourdieu. Il a voulu créer une fresque familiale dans les Rougon Macquart (20 romans) qui parlerait de l'hérédité, de la reproduction de schémas, de la difficulté de s'extraire de sa condition. C'est "*la révolte des gras et des maigres*".

Mais rien n'est manichéen et c'est tout l'intérêt pour moi de monter *Germinal* aujourd'hui. Au fond, Cécile, la fille des patrons, alter-ego de Catherine la fille de mineurs, n'est-elle pas elle aussi prisonnière de sa condition ? Sommes-nous responsables de notre naissance ? Doit-elle être punie d'être née bourgeoise ? C'est la question du déterminisme qui est présente.

Mais *Germinal* est avant tout une fiction : on s'attache aux personnages, figures fortes représentant le combat des idées. Je ne connais que trop bien certaines figures de bourgeois, éloignées de la réalité, ayant la sensation que les ouvriers n'ont aucune raison de se plaindre. A la lecture de ce roman, j'ai eu l'impression qu'on parlait de certaines familles de ma connaissance, représentantes de la bourgeoisie actuelle. J'ai pensé à des discussions que j'ai pu entendre trahissant une haine du pauvre. J'ai pensé aussi à cet homme de ma famille qui répétait sans cesse : "Non, ce n'est pas possible, on ne meurt pas de faim en France, je ne peux pas y croire". Ou à cette autre personne qui nourrit une haine des plus pauvres, ne comprenant pas comment ils peuvent faire autant d'enfants quand elle-même est incapable de transmettre de l'amour aux siens.

Dans une ère où les richesses augmentent pour certains et s'amenuisent pour d'autres, dans une ère où la révolte coûte tant, il me semble indispensable que ce texte existe au plateau, en y apportant un regard contemporain qui partirait du territoire réunionnais. La Réunion est un territoire marqué fortement par les disparités sociales et les révoltes. La mine deviendra l'usine. On pourra y voir une usine de canne à sucre, une usine laitière, ou plus largement les dockers, ce que l'on souhaite. Les mineurs seront des ouvriers. La forme sera contemporaine et proposera une autre issue, moins fataliste. Le titre sera *Les gens d'en bas*, car c'est à eux que je souhaite m'intéresser en priorité. Cette histoire est celle d'individualités et d'un collectif qui tentent de dire non face aux oppressions, qu'elles soient sociales ou patriarcales.

DÉSIR DE CRÉER

J'ai eu la chance de découvrir le théâtre dès mon plus jeune âge. Les premiers spectacles qui me marquent sont ceux que je vois au Festival d'Hérisson, créé dans l'Allier par le Footsbarn Travelling Théâtre et Les Fédérés, CDN de Montluçon. Dans ce village de 600 habitants, des troupes de renoms viennent jouer des classiques tels que Molière ou Shakespeare, en mélangeant théâtre visuel, magie, cirque.

L'idée est de créer une forme de théâtre populaire, généreuse, professionnelle mais accessible à tous : sortir le théâtre des limites des bâtiments établis et le rapprocher de la population locale : des fermes, des plages, des rues et places de village, transcender la barrière de la langue. Mes premiers émois se passent là, je me souviens d'entendre des acteurs murmurer des textes en équilibre sur un muret, devoir traverser la rivière pour aller écouter la comédienne debout dans l'eau.

Plus tard, je découvre le travail d'Éric Louis et son adaptation des Molières avec sa Compagnie La nuit surprise par le jour, mais aussi celui de Thomas Jolly avec son *Henri VI*, spectacle de dix-huit heures. J'ai la sensation de comprendre vraiment ce que veut dire l'expression théâtre populaire. Il y a de la langue à chaque fois, de la poésie, de l'exigence, mais c'est totalement accessible, on a la sensation de suivre un feuilleton, on rit, on est ému, on ne voit pas le temps passer.

Parfois ça joue dehors, en dehors des salles obscures, parfois le jour se lève au moment où un comédien le nomme dans le texte. La nature et la scène se mélangent, créant une frontière très fine.

Dans mon parcours de comédienne, je découvre un jour le Théâtre du Peuple à Bussang. Un théâtre en bois, avec son fond de scène qui s'ouvre sur la forêt. Sur les murs de la salle, il est gravé : "Par l'art, pour l'humanité."

J'assiste à une représentation des *Molière* de Vitez repris par Gwenaél Morin. Il n'y a rien sur le plateau : quelques accessoires, c'est tout. Tout est porté par le jeu, chaque comédien joue plusieurs personnages, de simples accessoires le signifient. C'est malin, ça travaille sur des images simples, plastiques : un comédien dit qu'il est "en eaux", on vient lui jeter un seau sur le visage.

Dans la salle il y a des personnes de tout âge, certaines sont là pour la première fois.

Il y a quelques semaines j'ai passé du temps au Festival d'Aurillac. Les rues inondées par le théâtre et tous les types de spectateurs ont confirmé mon amour pour le théâtre populaire.

C'est sûr : je veux mettre en scène de cette façon, un théâtre centré sur le texte et le jeu d'acteur avec des moyens techniques simples, je veux parler de sujets sociaux, en m'emparant d'épopées sociales.

ADAPTATION / ESTHÉTIQUE

En juin 2023, avec trois comédiens, nous sommes allés faire une résidence d'artistes au lycée de Trois-Bassins via le dispositif Dac/Rectorat. L'objectif était d'avoir une réponse sur le processus d'adaptation pour le premier volet, en rencontrant des élèves pour tester l'accessibilité de la langue.

Après plusieurs jours de travail, et plusieurs pistes d'adaptation, une réponse claire s'est dégagée : partir du roman *Germinal* comme colonne vertébrale, garder le style de Zola le plus possible mais modifier les mots datés, garder la fiction. L'ensemble sera joué par 3 comédiens. Certains rôles seront joués par la même personne tout au long de la pièce : Etienne, Souvarine et Marie (personnage créé de toute pièce, combinaison de La Maheude et de Catherine). Ces trois-là seront le lien avec le public. Souvarine porte un regard cynique, désabusé ; Etienne est le catalyseur de la révolte, il est l'orateur ; Marie prend en charge le domaine du sensible mais est aussi la seule ouvrière depuis toujours. Marie n'aura aucune échappatoire contrairement à Souvarine et Etienne qui viennent d'autres milieux, et qui d'ailleurs quittent l'usine.

Les comédiens alterneront tour à tour les autres personnages, qui seront davantage considérés comme des « figures » : des bourgeois, un vieil ouvrier, une fille de patron, un épicier. Un comédien pourra autant jouer un rôle féminin que l'inverse.

Tous les personnages du roman ne seront évidemment pas gardés.

Lors d'une première résidence d'écriture en mai 2024 à la Cité des Arts, j'ai travaillé sur un nouveau langage en tant que tel car je ne veux pas adapter le roman en scènes théâtrales parfaitement fidèles au roman. Je veux cependant garder dans l'adaptation l'idée du texte littéraire, les descriptions d'actions, les descriptions de paysages. Je veux prendre le texte comme un matériau. A la manière de Julien Gosselin quand il adapte *Les Particules élémentaires* ou *2666*, je souhaite créer un langage hybride : des dialogues de théâtre parfois certes, mais aussi des comédiens qui prennent en charge les descriptions, et parfois le non-verbal, le mouvement pour raconter. Je souhaite aussi ajouter de la théâtralité : laisser du mystère, du non-dit, privilégier ce qui peut être joué plutôt que dit.

La danse-théâtre sera également très présente pour représenter le travail à l'usine, un corps violenté, ou encore les rituels du matin que ce soit chez les bourgeois ou chez les ouvriers.

J'ai aussi envie d'ajouter de l'humour. Dans la satire sociale se cache beaucoup d'humour noir. Certaines scènes de repas chez les bourgeois sont très drôles. Le jeu pourra être grotesque, décadent, dérangeant.

Toutes les parties très spécifiques liées au travail à la mine seront réadaptées afin que ce soit avant tout l'idée du travail ouvrier qui soit mise en avant.

Pour prendre de la distance face à la dureté du propos, je souhaite permettre que parfois un comédien sorte du jeu et interpelle le public.

J'aimerais aussi qu'il y ait au début du spectacle, en voix off, des incursions de témoignages d'aujourd'hui. La volonté est d'entendre des voix de personnes âgées de la Réunion, qui nous parleraient de leurs souvenirs liés au travail, en créole ou en français. Je souhaite me concentrer sur les personnes âgées car elles incarnent le travail à long terme, la fatigue potentielle, et une prise de recul parfois sur leur condition, ce qui rend leur discours encore plus cruel.

Je veux me permettre également de brèves incursions d'autres textes de Zola, comme *Le Ventre de Paris*, ou encore *Comment on meurt* et *Comment on se marie* pour développer une émotion. L'idée de la faim par exemple est davantage décrite dans *Le Ventre de Paris*, il y a plus d'images, dont une fameuse liste de tous les fromages que l'on peut trouver sur une table bourgeoise. Cela renforce l'idée de l'opulence face à la faim des ouvriers. Rappelons que *Germinal* est avant tout une révolte par la faim.



EXTRAITS DE TEXTE ADAPTÉS

1

ETIENNE

Ça fait des jours, des semaines que je suis là.

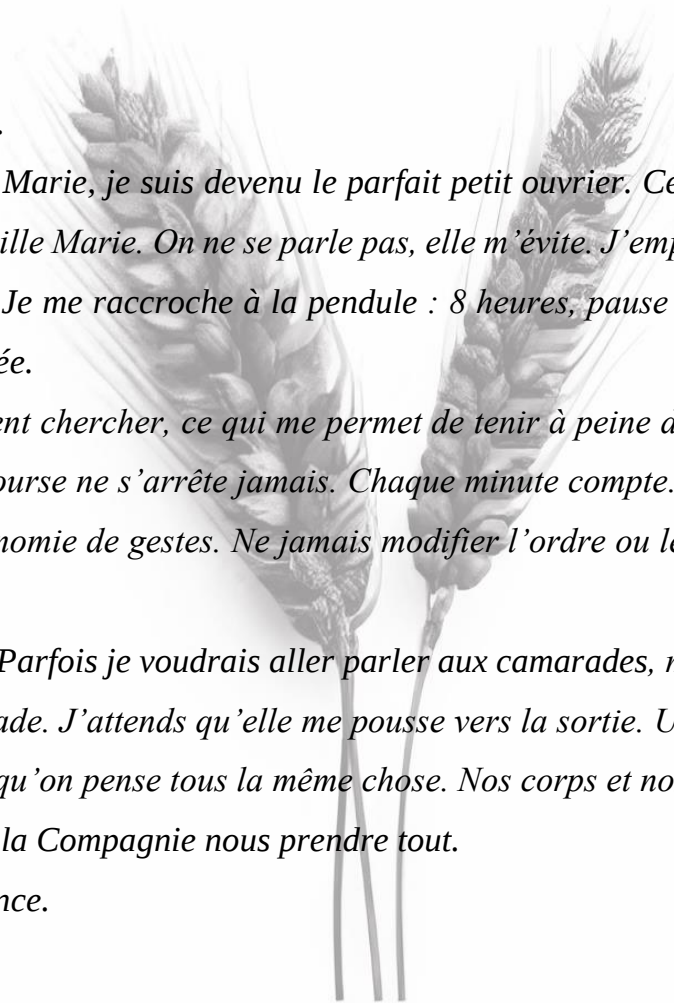
Depuis le soir de la fête, et ce qui est arrivé Marie, je suis devenu le parfait petit ouvrier. Ce que je trouvais dur au début est devenu mon quotidien. Je me lève à 4 heures. Je réveille Marie. On ne se parle pas, elle m'évite. J'emporte la double tartine, ce sera mon festin pour la journée. Je retrouve les camarades. Je me raccroche à la pendule : 8 heures, pause de 5 minutes. Midi, l'heure du déjeuner. 14h30, pause de 5 minutes. 17h, fin de journée.

A chaque fin de mois il y a la paye qu'on vient chercher, ce qui me permet de tenir à peine deux semaines. Je suis devenu un rouage, j'appartiens à une grosse machine dont la course ne s'arrête jamais. Chaque minute compte. Le temps se compte, l'argent se compte. Faire vite, produire. Economie de mots, économie de gestes. Ne jamais modifier l'ordre ou le rythme. C'est bien huilé. Un rouage, ça ne rêve pas.

Je suis une fonction, un numéro à 6 chiffres. Parfois je voudrais aller parler aux camarades, mais je perdrais du temps sur ma pause... La fatigue. C'est elle ma plus grande camarade. J'attends qu'elle me pousse vers la sortie. Une vache à lait vidée de tout son être qui attendrait son heure pour l'abattoir. Je sais qu'on pense tous la même chose. Nos corps et nos vies ne nous appartiennent plus.

Il faut que ça cesse... On ne peut pas laisser la Compagnie nous prendre tout.

Je préfère une vie courte qu'une demi-existence.



L'EPICIER A LA FOULE

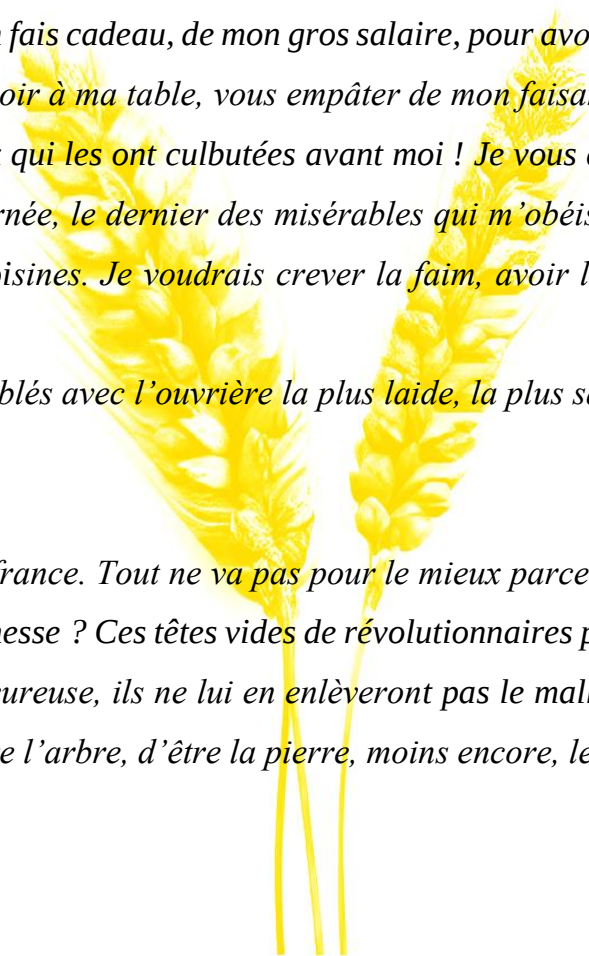
Imbéciles ! Est-ce que je suis heureux ? Je vous en fais cadeau, de mon gros salaire, pour avoir, comme vous, le cuir dur, l'accouplement facile et sans regret. Je veux bien vous faire asseoir à ma table, vous empâter de mon faisan, pendant que j'irai forniquer derrière les haies, culbuter des filles, en me moquant de ceux qui les ont culbutées avant moi ! Je vous donne tout. Mon éducation, Mon bien-être, mon luxe, ma puissance, si je peux être, une journée, le dernier des misérables qui m'obéissent, libre de ma chair, assez salaud pour gifler ma femme et prendre du plaisir sur les voisines. Je voudrais crever la faim, avoir le ventre vide, l'estomac tordu de crampes ébranlant le cerveau d'un vertige.

Vivre en brute, ne rien posséder à soi, courir les blés avec l'ouvrière la plus laide, la plus sale, et être capable de s'en contenter !

Du pain !

Est-ce que ça suffit, imbéciles ?

Je mange, moi, et je n'en râle pas moins de souffrance. Tout ne va pas pour le mieux parce qu'on a du pain. Quel est l'idiot qui place le bonheur de ce monde dans le partage de la richesse ? Ces têtes vides de révolutionnaires peuvent bien démolir la société et en rebâtir une autre, ils ne rendront pas l'humanité plus heureuse, ils ne lui en enlèveront pas le malheur, en coupant à chacun sa tartine. Non, le seul bien est de ne pas être, et, si l'on est, d'être l'arbre, d'être la pierre, moins encore, le grain de sable, qui ne peut saigner sous le talon des passants.



SCÉNOGRAPHIE

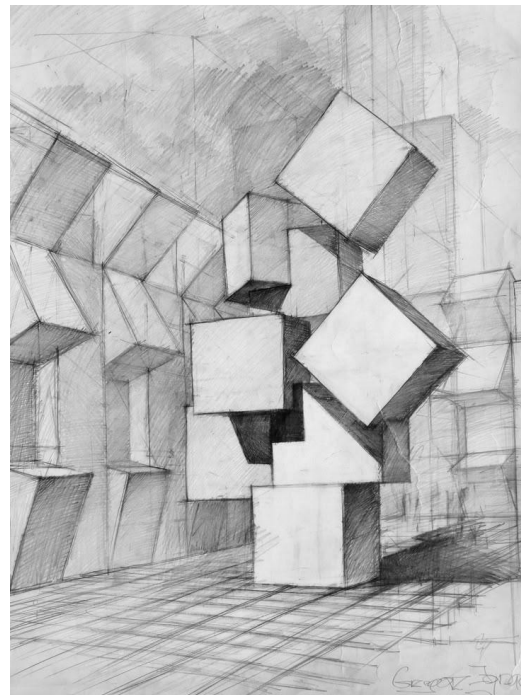
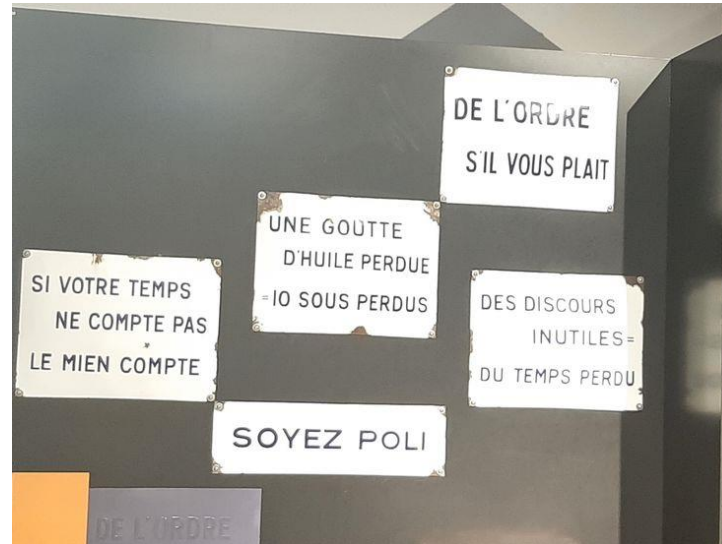
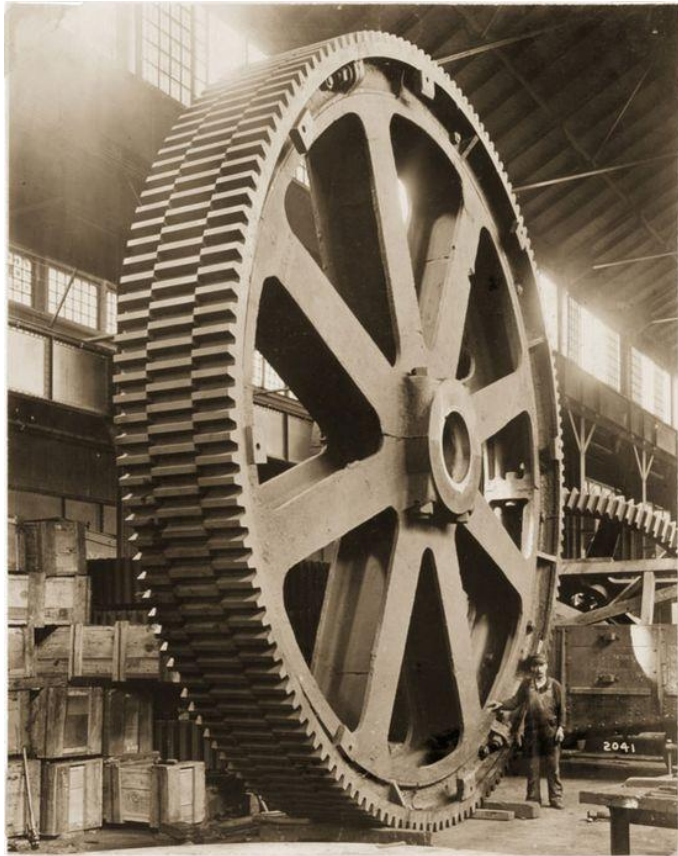
Ce sera une forme légère techniquement, pouvant jouer autant à l'extérieur qu'en intérieur. Nous serons équipés de projecteurs autonomes ainsi que d'un système son sur batterie. Nous pourrons tourner partout afin de nous adresser directement aux habitants des communes visitées. L'idée est de s'inspirer du théâtre de tréteaux.

J'imagine des éléments similaires à des praticables, qui formeraient une estrade, desquels surgiront quelques accessoires significatifs d'un intérieur bourgeois ou d'une maison d'ouvriers. La volonté est d'être le plus minimaliste possible pour centrer le travail sur le jeu d'acteurs. Cette estrade sera construite en bois, pour rappeler les tréteaux, et permettra via un système de tiroirs et de trappes de faire surgir les objets. Les changements de costumes des comédiens se feront à vue, autour de l'estrade, des installations rappelant des loges de comédiens seront mises en place, vues par le public.

Les éléments du théâtre seront montrés, pour permettre une certaine distanciation à la Brecht et alléger le propos parfois très dur. L'espace de jeu sera sur l'estrade mais aussi en dehors. Je souhaite que l'espace de jeu éclate, que les spectateur.ices ne sachent plus où donner de la tête parfois. Un personnage pourra par exemple arriver de derrière les spectateur.ices, éclairé par une simple lampe torche ou projecteur autonome. En fonction des lieux où nous jouerons, si nous sommes en extérieur, le paysage devant lequel nous serons sera pris en compte. Un arbre, une fenêtre de maison, un jardin... Tous ces lieux éventuels autour de l'estrade pourront faire partie intégrante du décor.

Une masse, représentant l'usine, sera présente en fond de scène. Elle représentera l'idée du rouage, du temps qui passe, de l'écrasement.





Extraits des recherches

COSTUMES

L'action se situera entre 1980 et 1990. Il faut que ce soit durant une période post mai 68, mais dont les restes de 68 sont encore présents : volonté de changer les choses. Il ne faut pas que ce soit au XXI^{ème} siècle car le rapport au travail a changé depuis, une accélération de la robotisation a eu lieu.



Recherches en cours



LUMIERE / SON / MUSIQUE

Lumière

Les comédiens et comédiennes, sur scène, procéderont à la majorité des changements lumineux à l'aide d'une console autonome. Il est important de voir le théâtre se faire en direct. Un comédien pourra par exemple tenir un projecteur qui éclairera un personnage. En plus de projecteurs sur pieds, l'idée est d'utiliser aussi des sources lumineuses plus quotidiennes pour créer de grands espaces et des espaces plus intimes. Un projecteur de jardin, une lampe torche, une guirlande lumineuse pourront permettre de créer des atmosphères différentes, simples, en gardant toujours à l'idée de créer avec peu de choses.

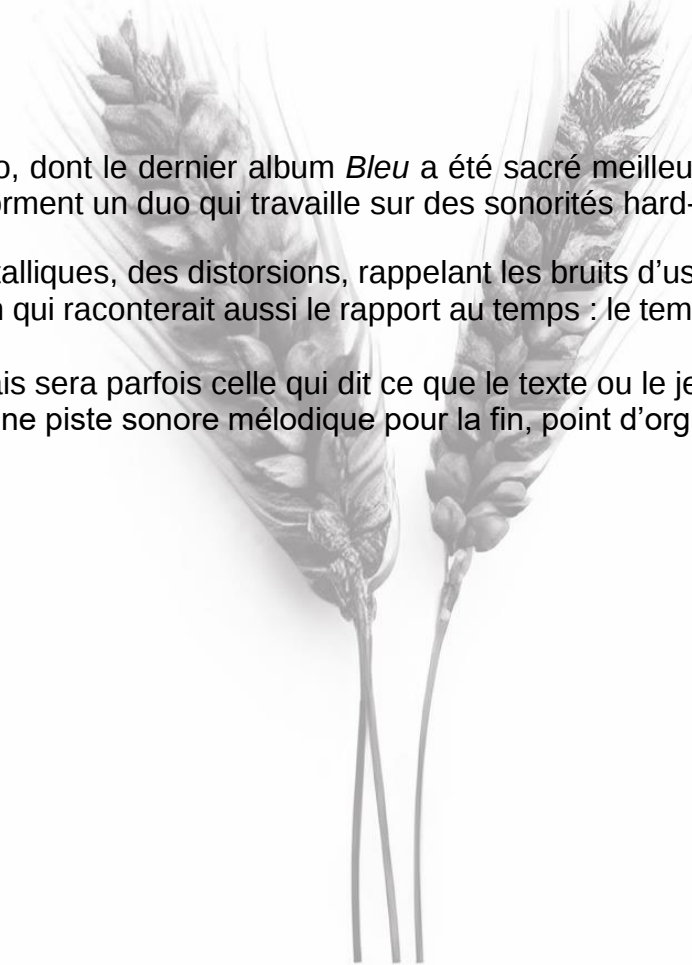
Son / Musique

TH composera la musique avec Ann O'Aro, dont le dernier album *Bleu* a été sacré meilleur album Musiques du monde de l'année 2024 aux Victoires du Jazz. Avec TH, ils forment un duo qui travaille sur des sonorités hard-rock, puissantes et militantes.

Les inspirations seront rock : des sons métalliques, des distorsions, rappelant les bruits d'usines, le brouhaha permanent des ordres criés. Nous avons réfléchi à une bande son qui raconterait aussi le rapport au temps : le temps qui manque, le temps qui est compté, la course.

Elle ne sera pas présente tout le temps mais sera parfois celle qui dit ce que le texte ou le jeu ne disent pas.

J'envisage cependant qu'il y ait au moins une piste sonore mélodique pour la fin, point d'orgue rassembleur de la pièce, porteur d'un message d'espoir.



AVEC LE PUBLIC

Un bord-plateau sera systématiquement proposé après la représentation. *Germinal* finit mal, et même si la lecture que nous proposerons sera plus optimiste, il est important pour moi de ne pas laisser les spectateur.ices repartir sans avoir pu échanger.

En amont des représentations, ou lors des répétitions, plusieurs actions pourront être proposées :

A destination des scolaires

Pour les scolaires, ce spectacle pourra être vu dès le collège (5^{ème}) puisque Zola fait partie des auteurs classiques étudiés. Les thèmes soulevés sont compréhensibles dès le plus jeune âge, et de nombreux personnages très importants sont des enfants (Jeanlin, 11 ans ; Catherine, 15 ans ; Cécile, 16 ans).

Contenus d'ateliers possibles

* Initiation au théâtre à travers le texte : travail d'une scène adaptée de *Germinal*, improvisations autour des thèmes soulevés.

* Ecriture : comment adapteriez-vous cette scène ? Comment la rendre vivante ?

* Etudes d'autres textes de théâtre ou pièces adaptés de romans classiques : *Bovary* de Tiago Rodrigues d'après Flaubert / *Idiot parce que nous aurions dû nous aimer* de Vincent Macaigne d'après Dostoïevski / *Karamazov* de Jean Bellorini d'après Dostoïevski / *La Terre* d'Anne Barbot d'après Zola.

A destination des retraité.es/public associatif

Nous avons obtenu le dispositif Culture Santé pour intervenir début 2025 dans un EHPAD à Mont Roquefeuil. Nous proposerons des ateliers de découverte de *Germinal*, mais aussi des ateliers de danse pour passer par le corps et retrouver éventuellement des mouvements du travail.

Un travail de récolte sera également effectué sur le souvenir qu'ils ont de leurs années de travail. Était-ce difficile ? Étiez-vous employé, cadre, patron ? Quels souvenirs en gardez-vous ? Auriez-vous voulu vous révolter ? Croyez-vous en la révolte ? Que pensez-vous des grèves aujourd'hui ? Avez-vous manqué de quelque-chose ?

FICHE SPECTACLE

Durée : 1h30

A partir de la 5ème

Mise en scène et adaptation : Camille Kolski

Collaboration artistique : Nans Gourgousse

Jeu : Manon Allouch, Nans Gourgousse, Gad Bensalem

Aide à l'écriture : Isabelle Martinez

Composition musicale : Thierry 'TH' Desseaux & Ann O'aro

Regard extérieur : Léa Hanni

Scénographie : Anne-Laure Jullian de la Fuente

Chorégraphe : Salomé Curco-Llovera

Création lumière / Régie générale : Valérie Becq

Administration / Production : La Machinerie



ÉQUIPE



Camille Kolski, Mise en scène et adaptation

Née à Paris, j'ai grandi en région parisienne puis j'ai déménagé en Franche-Comté. Dès la fin du lycée, j'en suis sûre, je veux être comédienne mais je pense aussi déjà à la mise en scène.

Je rentre au Conservatoire d'Avignon, sous la direction de Jean-Yves Picq. Comme projet personnel de fin d'études, je mets en scène *La Chute*, d'après une adaptation de *Richard III*, déjà animée par les thèmes du pouvoir et de l'origine du Mal. Après le conservatoire, je suis un parcours de licence d'études théâtrales à Paris IV puis le DEUST de l'université d'Aix-Marseille. En parallèle je joue dans *A mon seul désir* de Gaëlle Bourges (Festival In d'Avignon 2015), *Music-Hall* d'Agnès Regolo (La Friche, Marseille), *Evènements* et *Les Bacchantes* de Jean-François Matignon (La Fabricca, Avignon).

Je me questionne aussi sur le public, je veux savoir à qui on s'adresse, comment et pourquoi. Je travaille quelque temps en service civique au Théâtre des Halles à Avignon aux relations avec le public.

Anne-Laure Liégeois me propose de l'assister à la mise en scène sur *On aura tout*, feuilleton théâtral imaginé par Christiane Taubira, créé pour le Festival In d'Avignon 2017. Cette expérience est fondatrice. Je lis énormément de textes, prends parfois part à leur sélection, et je participe à la création de 14 épisodes donc 14 spectacles en quelques jours.

Je continue les collaborations en tant qu'assistante avec Anne-Laure Liégeois sur *Les Soldats* de Lenz et *Lenz* de Büchner à la Maison de la Culture d'Amiens, *La Veillée de l'Humanité* au Théâtre National de Chaillot, *Entreprise* au Volcan Scène Nationale du Havre. J'assiste aussi Eric Petitjean et Marion Aubert sur *L'Homme de Rien* au Théâtre de Bagneux, je suis collaboratrice artistique sur *L'Attrape Dieux* de Laurent Robert et Thibault Pasquier à la Maison de la culture de Nevers. En 2018 je suis stagiaire en dramaturgie avec Joël Pommerat pendant un mois sur les prémices de *Contes et Légendes*. Ces différentes expériences me confortent dans mon goût pour la dramaturgie et l'écriture.

A LA RÉUNION

En 2021, suite à une opportunité professionnelle, je décide de m'installer à la Réunion. Je commence à travailler avec Sylvie Espérance, je joue dans *Ordre et Désordres* et suis collaboratrice artistique sur *Petit traité de toutes les Vérités sur l'existence* (sortie en mars 2024 aux Bambous). Je suis assistante mise en scène sur *Fénwar*, de Mathilde Bigan et Tahaa Lopez (Cité des Arts, septembre 22), regard extérieur sur *Le bizarre* d'Eric Languet (mai 23, CDNOI). Je joue dans *Gretel et Hansel* de Léone Louis (tournée réseau médiathèques).

En décembre 2021, dans une volonté commune de proposer un théâtre politique qui traite des questions sociales et sociétales, nous créons la Cie H.A.D. avec Nans Gourgousse. Je mets en scène mon premier spectacle, *Comment devenir un dictateur*, écrit et joué par Nans Gourgousse, pour lequel nous avons obtenu le dispositif Bekali. Le spectacle en est à sa 31ème date actuellement.

Pédagogue de théâtre depuis 2017, j'ai obtenu mon Diplôme d'Etat de professeur de théâtre en 2024. J'interviens au Labo amateurs du CDNOI, pour les classes théâtre du lycée Brassens et au Conservatoire de Saint-Benoît pour les premières années.

*Photo de répétitions
Novembre 2024*





Nans Gourgousse, collaborateur artistique et comédien

Originaire de la Réunion, Nans est auteur et comédien.

Il a été journaliste télé/radio pendant une dizaine d'années. Il s'est formé à l'école du Lucernaire.

Si Nans est passé du journalisme à l'artistique, c'est parce que pour lui, l'art touche plus en profondeur que les faits.

Engagé, il désire utiliser sa plume (ou son clavier, c'est selon) pour donner à voir les travers et dérives de notre monde. Il est l'auteur de *Comment devenir un dictateur* qui aborde de façon ironique et décalée le thème du pouvoir, sortie en octobre 2023 au Séchoir. Il est le co-directeur artistique de la Compagnie H.A.D.

A la Réunion, il a travaillé avec la Cie Les Déboussolés et la Cie Lepok Epik.

Dernièrement, il a joué dans les séries *OPJ 9-7-4*, *Camping Paradis* et dans différents courts-métrages réunionnais dont *Tord Balle* de Beryl Coutat.

Manon Allouch, comédienne

Après trois années passées au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Manon, originaire de Saint-Paul, entre à l'ERAC en 2007.

Depuis sa sortie en 2010, elle travaille avec Guy-Pierre Couleau dans *La Conférence des Oiseaux*, Philippe Boronad dans *Braises*, Kheireddine Lardjam, Pauline Sales, Yvan Romeuf. Elle met en scène *Premier amour* de Beckett et *Le Non de Klara* de Soazig Aaron.

Venue jouer *La Conférence des Oiseaux* au CDNOI, elle choisit de revenir à la Réunion, son D.E de professeure de théâtre en poche. Elle est assistante à la mise en scène pour Luc Rosello au CDNOI sur *Intérieur(s)*, *De la salive pour Oxygène* et *Tout ça tu le sais depuis toujours*. Elle travaille avec la Cie Baba Sifon sur *Le Parfum d'Edmond*, et prochainement *Sens la foudre sous ma peau* écrit par Catherine Verlaquet. Elle est assistante à la mise en scène de Lolita Terregemina pour *Trimardaz Eskapin*.



Gad Bensalem, comédien

Gad Bensalem fait ses débuts dans le slam-poésie et le théâtre en 2009 à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo (Madagascar). En 2012, il intègre la Compagnie Miangaly Théâtre sous la direction de Christiane Ramanantsoa puis de Fela Razafiarison.

Il est très actif dans le réseau théâtral francophone tant au niveau régional (Afrique et Océan Indien) qu'international (France, Suisse et Belgique). Auteur pour le théâtre, metteur en scène et comédien, Gad Bensalem collabore avec la Compagnie Karanbolaz (compagnie conventionnée de La Réunion) à partir de 2018. Il étend ses collaborations avec d'autres structures comme le Centre Dramatique National de l'Océan Indien qui l'intègre à la distribution indianocéanique de *L'île des Esclaves* (Marivaux) en 2023.

Sa pièce *Enfant* est lauréate de la saison 2024 du prestigieux Prix RFI Théâtre. Elle sera notamment montée par le CDN de Rouen dans le cadre du Festival de la Langue Française en 2025, et Gad jouera dans cette nouvelle mise en scène portée par Les Anges au Plafond.



Ann O'Aro, composition musicale et voix

Réunionnaise, musicienne dès l'enfance, puis danseuse, c'est vers les mots qu'elle se tourne, en écrivant des textes autobiographiques en poésie créole. Elle y évoque aussi les violences faites aux femmes dans la société réunionnaise et chante sur le rythme du maloya. Repérée par Philippe Conrath, manager de Danyèl Waro et de Zanmari Baré, elle sort en 2018 un album remarqué, sans autre titre que son nom de scène. Il reçoit le prix Coup de cœur francophone 2019 de l'académie Charles-Cros. La revue Télérama lui attribue 4 T.

En 2023, elle forme le groupe *Lagon noir*. Ils livrent une musique puissante et énergétique empruntant à l'afrobeat, au free jazz, à la musique psychédélique, au maloya, à la folk ouagalaise, et remuent un grand vent de langues : créole, moré, bissa, français, anglais. En 2024, son album *Bleu* est nommé Meilleur Album de l'année dans la catégorie Musiques du Monde aux Victoires du Jazz.



Anne-Laure Jullian de la Fuente, scénographe

Artiste franco-chilienne, Anne-Laure est passionnée de théâtre et de danse contemporaine.

Elle travaille actuellement en tant que scénographe pour différents projets de théâtre, de danse et de cirque entre le Chili, la France, l'Allemagne et le Sénégal, et depuis peu, La Réunion.

Elle participe à leur conceptualisation, projection, réalisation, et production. L'idée est aussi de travailler dans le sens d'une scénographie « consciente » et éco-responsable et donc d'utiliser les matériaux locaux ainsi que le recyclage.

Depuis son arrivée à la Réunion en mars 2022, elle travaille à la scénographie sur le projet *Fénwar* porté par la Compagnie Aberash, *Comment devenir un dictateur* de la Cie H.A.D., *Sur nos routes* de Florient Jousse et *Pil/Efas – pièce de marché* de Chloé Lavaud, et *Rouge Circé* mise en scène par Claire Nativel.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Juin 2023

Résidence de recherche en présence des comédiens au Lycée de Trois-Bassins, hébergée par Lépok Epik - Dispositif DAAC/DAC.

Février-Mai 2024

Travail sur l'adaptation dont une semaine de résidence à la Cité des Arts.

Septembre 2024

Résidence d'écriture à la Cité des Arts. Une semaine.

Octobre 2024

Lecture d'un premier extrait destinée aux professionnels.

Novembre-Décembre 2024

Trois semaines de résidence à la Cité des Arts avec les comédiens. Découverte du texte, recherche sur la forme.

Janvier 2025

Texte finalisé.

Février 2025

Deux semaines de résidence en présence des comédiens au Kabardock puis au Théâtre Sous les Arbres. Travail sur l'interprétation et recherches musicales.

Février-Mars 2025

Ateliers, récolte de témoignages et recherche en EHPAD (Saint-Paul) dans le cadre de Culture-Santé.
Travail sur la musique, le texte, et médiation.

Avril-Mai 2025

Résidence de territoire en milieu scolaire lycée Antoine Roussin – Saint Louis – trois semaines (demandes en cours). Travail sur le texte et médiation.

Avril-Août 2025

Recherches sur la scénographie, construction.

25 août 2025 au 17 septembre 2025

Trois semaines de résidence au Théâtre Vladimir Canter. Travail en présence des comédiens et travail sur la technique.

Sortie de création

17 septembre 2025 au Théâtre Vladimir Canter.

De septembre à décembre 2025

Premières exploitations : Théâtre Vladimir Canter, Théâtre Lucet Langenier, L'Alambic Trois Bassins, Cité des Arts

De janvier à juin 2026

Représentations CDNOI, Le Séchoir, Festival Komidi



PARTENAIRES CONFIRMÉS 2024

Aide à la recherche de la Région
Aide à l'écriture de la Dac
Aide au projet Ville de Saint-Paul
Ateliers avec la Cité des Arts et accueil en résidence

PARTENAIRES 2025

Co-production CDNOI
Soutien à la création Théâtre Vladimir Canter
Dispositif ARS Culture Santé
Aide à la création DAC – Demande en cours
Aide à la création Région – Demande en cours
Ville de Saint-Paul – Demande en cours



DATES

CONFIRMÉES PAR ENGAGEMENT

Théâtre Vladimir Canter – 1 représentation – Le 17 septembre 2025

L'Alambic Pôle Culturel – 1 représentation – Septembre 2025

Cité des Arts – 2 représentations – Novembre 2025

Le Séchoir – 2 représentations – Fin 2025 ou premier trimestre 2026

PRESSENTIES

Théâtre des Sables – 2 représentations début 2026

CDNOI – Mobil'Teat – 2 représentations début 2026

Festival Komidi – 2 représentations début 2026

Théâtre Lucet Langenier – 2 représentations septembre ou octobre 2025

Teat Plein air – 2 représentations premier semestre 2026



Compagnie H.A.D. - Hier Aujourd'hui Demain

Renouveler les imaginaires pour construire un futur durable et désirable

Née en décembre 2021 à Saint-Paul, elle a été fondée par Nans Gourgousse, rejoint rapidement par Camille Kolski, avec l'envie commune d'offrir un théâtre politique, accessible à tous.

Si dénoncer, c'est bien, ouvrir en grand la porte des possibles, c'est encore mieux. Tenter d'influer, même d'un millimètre, sur la marche du monde comme motivation.

Le premier spectacle, *Comment devenir un dictateur*, écrit et joué par Nans Gourgousse et mis en scène par Camille Kolski, a bénéficié du dispositif Bekali 2023 et a pu jouer 13 représentations en salle et 15 représentations hors-les-murs dans le cadre du dispositif Guetali.

Depuis sa création, la Compagnie est partenaire de plusieurs dispositifs pédagogiques : les options théâtres du lycée Bouvet en partenariat avec les Bambous, les options théâtres du lycée George Brassens avec le CDNOI, le dispositif Collidram avec les Bambous, les Rencontres Académiques de Théâtre avec la DAAC, le Labo amateur avec le CDNOI, et le Conservatoire de Saint-Benoît.

Elle est soutenue par la Ville de Saint-Paul pour le fonctionnement.

Différents projets ont été menés depuis dans le cadre de résidences de territoire, ou de résidences de recherche sur le thème du pouvoir. De là est née *Richard III x III*, forme théâtrale légère adaptée de *Richard III* de Shakespeare qui sera présentée dans le cadre du Guetali.

La prochaine création, *Les gens d'en bas* d'après *Germinal* de Zola, verra le jour au dernier semestre 2025.

En parallèle, Nans commence ses recherches sur un thème qui lui est cher : l'Intelligence Artificielle. Une première résidence de territoire en milieu scolaire a eu lieu au collège Raymond Vergès de la Possession en mai 2024.

Historique de diffusion

Comment devenir un dictateur – 30 représentations depuis octobre 2023

- Le Séchoir – 3 représentations octobre 2023
- Lepas Culturel Leconte de Lisle – 2 représentations novembre 2023
- Le Kabardock – 3 représentations décembre 2023
- Théâtre Lucet Langenier – 2 représentations février 2024
- Cité des Arts – 2 représentations avril 2024
- Festival Komidi – 1 représentation avril 2024

Dispositif Guétali, version légère de Comment devenir un dictateur

- 15 représentations étalées de mars à juin dans des établissements scolaires, établissements de santé et tiers-lieux

Diffusion scolaires

- 1 représentation - Collège Jules Solesse Mai 2024
- 1 représentation - Lycée Maison Blanche Février 2025

Festival d'Avignon 2025

Chapelle du Verbe Incarné / TOMA

Richard III x III – Trois représentations depuis mai 2024

2 représentations au Collège Jules Solesse en mai 2024
1 représentation au Théâtre Transversal à Avignon en juin 2024
15 représentations - Tournée Guetali en 2025



CONTACTS

Camille Kolski – Porteuse de projet et co-directrice artistique de la Cie H.A.D.
(+262) 06 93 87 59 95 ou 06 87 28 89 47

Nans Gourgousse – Co-directeur artistique de la Cie H.A.D.
06 11 07 14 55

Mail : ciehad@protonmail.com

Siège social : 124 Chemin Summer n°1, 97434 Saint-Gilles les Bains

